

Requiem pour un paysan espagnol

Cie Le Bruit des Gens
avec Olivier Jeannelle : mise en scène et récitant
et Gilles Ndonga : guitare électrique
d'après l'oeuvre de Ramon J. Sender (1901-1982)

Vendredi 15 octobre 2021
à 20h30 à la salle des fêtes de Pruines
Tarif : 12€
Réservations : vallondcultures@gmail.com
06 52 23 71 16



Le texte à la troisième personne invite à s'inspirer des conteurs dont l'art consiste à faire naître des images chez ceux qui les écoutent.

La musique participe totalement de la construction du récit. Elle rythme la parole, crée des climats aux tonalités diverses.

La pièce

1936. Un prêtre s'apprête à célébrer une messe de Requiem pour un jeune homme du village qu'il a vu naître, grandir et qui a été exécuté par les Phalangistes à cause de lui et malgré lui.

Tel est le début de l'argument de « *Requiem pour un paysan espagnol* », récit d'une journée au cours de laquelle, rien ne se passera comme convenu et où la culpabilité sert de moteur à l'imagination galopante d'un curé perdu entre ses valeurs et ses souvenirs...

L'époque (1936), le décor, les personnages et l'argument du récit sont rapidement posés :

Le curé, assis dans sa sacristie, en compagnie d'un enfant de chœur, attend l'arrivée de la famille et des amis de Paco du moulin, le jeune paysan assassiné.

Or, personne ne vient, hormis le poulain du mort qui cavale dans l'allée centrale de l'église et trois hommes redoutables, représentant l'ordre, le pouvoir et la noblesse, plus ou moins impliqués dans le meurtre de Paco. Tous veulent d'ailleurs payer la messe, espérant solder à leur manière un passé qui ne cesse de les hanter, autant qu'il hante le curé.

Par les yeux de ce prêtre, défenseur passif de l'ordre établi et des puissants, sont évoqués en filigrane : la misère noire de l'Espagne d'alors, le système de domination des propriétaires terriens hérité de l'époque médiévale, les années troublées précédant la guerre d'Espagne et la connivence entre l'Église et le franquisme.

La force de « *Requiem pour un paysan espagnol* » – un des livres essentiels parmi tous ceux qui ont pour trame la guerre d'Espagne – réside dans sa capacité à tout dire en usant simplement de l'ellipse et de la suggestion.

Interdit sous Franco, ce bref chef-d'œuvre circulera clandestinement jusqu'à devenir un symbole, débordant le cadre habituel de la littérature.

En 1956, Ramón J. Sender écrivait en réponse à ceux qui lui reprochaient son engagement politique incompatible, selon eux, avec la poésie : « *Un écrivain ne peut pas faire l'impasse sur la situation sociale. A notre époque, pour demeurer insensible aux problèmes sociaux, il faut être une crapule ou un imbécile* ».

Cette pensée semble bien toujours d'actualité !